

La tragédie des communs

Océane*

[2024-03-10 Sun 12:54]

CW viol, RMS.

J'ai fait une description visuelle très détaillée d'une infographie sur Mastodon, sur une musique par ailleurs plutôt sympa, et ça m'a pris près d'une demi-heure mais je me suis vraiment senti bien ; je me suis rappelé l'enthousiasme, la naïveté, l'innocence avec laquelle on envisageait un internet collaboratif dans les années 2000, un web où des profs partageaient des animations flash (qui se souvient de lulu lutin malin ?), où une encyclopédie collaborative venait d'être créée, où l'on partageait un sentiment quasiment religieux de communion envers ses prochain-es, à travers l'internet.

Cet internet n'est pas mort, mais ce sentiment nous a été volé par une série de circonstances fâcheuses : premièrement, l'émergence des réseaux sociaux, qui en étant addictifs nous ont monté-es les un-es contre les autres. Nous ne *voulons* pas nous en prendre à nos semblables, et lorsque nous le faisons nous le regrettons, nous en venons à craindre de mal nous comporter dans les transports en commun ; je me souviendrai toujours de l'enthousiasme de cette sexagénaire avec laquelle j'avais vaguement discuté dans le tram, lorsque j'étais sortie en lui souhaitant une bonne journée (elle avait sans doute eu peur d'avoir eu un comportement un peu inapproprié ou insistant, ou alors peur de croire en mon interprétation de son comportement comme tel).

Ensuite, la captation de toute notion des "logiciels libres" en tant qu'infrastructure par Richard Stallman et par des ingénieur-es suivant des modèles à peu près analogues, comme l'OSI. Faut-il dire "logiciels libres" ou "*open source*" ? Honnêtement, ça m'est complètement égal, on peut en revanche parler d'infrastructures publiques et privées, ou – plutôt que de réinventer la roue à travers la formidable dissonance cognitive qu'est l'EEE¹ – de privatisation du web, encore une fois de nos communs

*océane.fr

¹*Embrace, Extend, Extinguish* : une stratégie développée par Microsoft pour adopter une infrastructure publique, s'y étendre, et enfin l'éteindre. Cette stratégie concerne par exemple l'adoption des emails par Google, avec Gmail, ou encore du web avec Google Chrome et les réseaux sociaux (qui ne sont que des clones du web centralisés et surveillés, les affordances de partage de contenus étant un équivalent particulièrement faible des hyperliens), mais aussi la privatisation de nos services publics par des Présidents issus du secteur privé.

numériques en tant que services publics.

Stallman peut avoir violé de jeunes femmes sans même s'en être vraiment rendu compte, comme lorsqu'il a dit à cette lycéenne qu'il se sentait dégoûtant, et qu'il se suiciderait s'il n'avait pas de relation sexuelle. On pourrait considérer qu'il s'agirait de chantage sexuel délibéré, et donc de prédation, mais il s'agit de Richard Stallman, un homme qui mange de la crasse de ses pieds devant des caméras, qui danse de manière embarrassante lors d'événements de logiciels libres, qui se déguise en Saint-IGNUcius ; bref, une personne probablement autiste, sans doute mal à l'aise socialement, refusant l'aide proposée, sans aucun sens de ce qui est socialement approprié, et qui pourra envoyer des emails défendant Marvin Minsky après qu'il se soit rendu sur l'île de Jeffrey Epstein, avec des arguments censés mais, dans ce contexte, complètement inappropriés. Il a très bien pu prendre cette lycéenne pour sa psy, sans réellement espérer d'elle un rapport sexuel mais sans nécessairement (je n'en sais rien) se poser de questions quant à son consentement si elle acceptait (ou, dans son esprit, si elle lui proposait un rapport sexuel). Mes connaissances ne me permettent pas d'affirmer que Stallman serait un prédateur sexuel, mais on sait en revanche qu'il a eu un comportement sexuel très inapproprié par le passé, qu'il s'en soit rendu compte ou non et même si sa seule intention pouvait être de défendre un ami, un collègue, et un protecteur décédé ; or c'est précisément dans ce second cas que l'on pourrait disqualifier son influence militante sur nos communautés ; sa conception des logiciels libres imposant à leurs utilisataires d'être des militant-es pour son infrastructure, ce qui est bien évidemment à l'origine de la distinction entre utilisataires débutant-es et avancé-es recouvrant, en réalité, le grand public et des professionnel·les en administration système et en développement informatique, utilisant des progiciels comme Archlinux (un peu comme ArchiCAD est un progiciel pour architectes ou Photoshop en est un pour graphistes), mais aussi en refusant d'utiliser du *firmware* non-libre, alors qu'il y a au contraire tout un travail de démocratisation à faire auprès de nos concitoyen·nes puisque les logiciels libres leur feraient proportionnellement autant de bien, par rapport aux logiciels propriétaires, qu'un service public de transports en commun comparé à sa privatisation ou à sa captation par des actionnaires. Les opinions de Stallman sur les logiciels libres sont peut-être pertinentes, mais certainement pas en ce qui concerne les moyens de massifier une lutte sociale, de sorte que les parts de marché de Linux (et donc de Firefox) restent particulièrement faibles, l'intersection entre ce rapport aux infrastructures de communication publiques et notre usage des réseaux sociaux favorisant par ailleurs des comportements hors-sol ou autoritaires de « libristes » formé-es *via* les réseaux sociaux, ainsi plus généralement que de l'ensemble de la gauche.

Il y a tout lieu de considérer que pris·es en tenaille entre des infrastructures de communication privées, à peu près aussi sociales que Bernard Arnault, et la prise de contrôle idéologique progressive de nos communs par une élite auto-proclamée et

mutuellement légitimée de mainteneur·euses d'infrastructure technique, par exemple en administration système, en maintenance de paquets, en rapports de bugs, en production de code, au détriment de contributions à Wikipédia, ou de productions graphiques, audiovisuelles, écrites ; de théières infusées dans des fab labs où se mêleraient des formes techniques et non-techniques de contribuer à un web autant technique qu'institutionnel et culturel, les personnes de ma génération, ayant été à l'école au moment de l'émergence et de la découverte du web, partagent ma déception refoulée et un peu contrite, mon sentiment d'illégitimité face à un web en réalité hostile et inaccessible, les développeur·euses ne voulant de toute évidence pas faire communauté avec nous, dans un cadre associatif pouvant définir les devoirs et les prérogatives de chacun·e, et donc protéger l'ensemble de ses membres.

Nous avons perdu un fort pouvoir d'attractivité associative en abandonnant le web, d'une part, à des entreprises privées comme Google et Apple, qui ont en retour promu Twitter, Sina Weibo, et Facebook ; d'autre part, à la gouvernance d'un Stallman peut-être brillant sur les questions techniques, mais aussi autiste et complètement incompétent sur tout ce qui concerne justement les enjeux sociaux de la collectivisation ou de la privatisation de nos infrastructures de communication.